

Thierry ROLLET

TERRE PROMISE

Tome 1 : l'Arche de désalliance  
(extrait)

© Thierry ROLLET et éditions Constellations, 2025  
tous droits réservés

## AVERTISSEMENT

Cette histoire prend modèle sur l'odyssée du navire allemand *Saint-Louis* qui, parti de Hambourg en 1939, transporta 973 Juifs vers Cuba, ainsi que sur celle d'autres navires partis d'autres pays vers cette même destination.

Cependant, il s'agit d'une version entièrement libre et romancée qui, bien qu'inspirée de certains faits réels, ne saurait constituer une entière vérité sur le plan historique.

Les principales personnalités historiques mises à part, les noms des personnages ont été changés. Tout patronyme identifiable dans la trame de cette intrigue relèverait donc d'une pure coïncidence.

Les positions antisémites prononcées par divers personnages de ce roman ne valent que pour eux et ne reflètent absolument pas les opinions de l'auteur.

T. R.



## PROLOGUE

Lorsque, ce matin du 10 mai 1939, le lieutenant SS Rudolf Brandt se fit annoncer à Joseph Goebbels, au sein du Ministère de la Propagande du III<sup>ème</sup> Reich, il sentit s'accroître la sensation de dégoût qu'il éprouvait toujours pour ce genre d'individu, l'un des soutiens de la première heure du Führer, devenu Ministre sans la moindre compétence pour un tel poste.

En effet, Brandt ne cessait de regretter ce jour où, six ans plus tôt, il avait choisi d'intégrer la SS parce qu'il se trouvait sans emploi, lui, pourtant juriste diplômé avec mention de la Faculté de Droit de Berlin. La désorganisation et, pour ne rien cacher, la corruption qui régnaient dans l'administration de l'ancienne République de Weimar n'avaient été d'aucun secours pour bien des chômeurs bardés de diplômes comme lui-même. L'avènement du III<sup>ème</sup> Reich, ainsi qu'on le lui avait sans cesse répété, avait fait reconnaître les capacités de bon nombre d'intellectuels presque réduits à la misère, comme il l'avait été durant ses premiers temps post-universitaires. Cependant, cette dictature – qui ne se défendait même pas d'en être une – avait également porté aux nues bien des gens sans autre mérite que leur servilité et leur opportunisme. Cette promotion quasiment inespérée avait fait taire en eux tous les principes humanitaires les plus élémentaires...

Et Goebbels était de ceux-là.

Bien sûr, Brandt aurait pu en dire autant de son propre chef de service, le *Reichsführer* Heinrich Himmler, ancien éleveur de poulets, puis petit instituteur de bien peu de savoir... Pourtant, étant son secrétaire particulier, il n'osait en dire ni même en penser du mal, bien qu'il fût le chef tout-puissant de la Gestapo et des SS. En cette qualité, il avait vu passer sous ses yeux tant de dossiers incroyablement constitués qu'il aurait pu en éprouver là aussi une nausée sans retenue. L'arrivée dans la *Prinz Albert Strasse*, siège de la Gestapo, du docteur finlandais Félix Kersten<sup>1</sup>, devenu médecin personnel du *Reichsführer*, avait apporté depuis peu un souffle d'humanité dans ce sinistre bâtiment où tant de gens avaient souffert, où tant de condamnations avaient été prononcées... mais cela ne suffisait pas à en faire autre chose qu'un lieu de torture et de désolation.

Que dire alors du Ministère de la Propagande ? C'était de là que partaient les idées les plus cruelles, les décrets les plus inhumains qui ensanglantaient l'Allemagne depuis six années déjà...

Brandt attendait donc ce matin-là d'être introduit dans le bureau de Goebbels. On le faisait attendre, bien entendu, comme savent le faire tous ceux qui, quoique essentiels dans une administration, voulaient se rendre encore plus importants. Et le Ministre de la Propagande était de ceux-là ! Brandt eût souhaité que l'attente fût la plus brève possible, afin de quitter au plus tôt ce bâtiment qui lui semblait, pour l'heure, plus sinistre encore que les locaux où il travaillait. De plus, il lui déplaisait de se voir réduire à une simple mission de transmission de documents, comme un facteur ou un coursier. Mais Himmler en avait parlé comme « *de pressantes informations, capables de jouer un rôle dans l'histoire mondiale.* » Rien que ça ! Il est vrai que le *Reichsführer* n'en était jamais à une rodomontade près...

Pourtant, il fallait que lesdits documents fussent remis en mains propres au Ministre de la Propagande et non pas simplement au portier ou à quelque secrétaire. Oui, on pouvait juger par là de leur importance, tout de même !

Enfin, après trois bons quarts d'heure d'attente, Brandt fut introduit dans le bureau du sinistre personnage d'État.

Ce dernier, à la grande surprise du lieutenant, l'accueillit avec un franc sourire, se levant pour

---

1 Fait authentique.

aller vers lui la main levée pour le salut nazi, tout en parvenant presque à maîtriser la claudication que lui imposait son pied bot.

– *Heil Hitler, Obersturmführer*<sup>2</sup> Brandt ! Prononça le Ministre. Je suis très heureux de vous voir, d'autant plus que vous m'apportez d'excellentes nouvelles, n'est-ce pas ?

– *Heil Hitler, Herr Reichsminister* ! Fit Brandt en rendant le salut. J'ignore la teneur des nouvelles que je vous apporte : le *Reichsführer* ne m'a pas tenu au courant.

Goebbels éclata d'un rire grinçant.

– Évidemment ! Mais peut-être voulait-il vous en faire une heureuse surprise : je sais qu'il vous apprécie fort.

– Je l'ignore, *Herr Reichsminister*, répéta Brandt.

– Donnez-moi tout cela et veuillez vous asseoir.

Nouvel étonnement pour le lieutenant, qui s'attendait à être congédié sitôt sa mission accomplie. Mais Goebbels se réinstalla à son bureau, ouvrit le dossier et le parcourut en passant les premières pages, comme pressé d'en arriver à la conclusion. Brandt ne mentait pas en disant qu'il en ignorait la teneur : l'ensemble du dossier avait été dactylographié par un autre fonctionnaire que lui-même, sans doute un de ces officiers directement responsables des actes commis durant la très récente Nuit de Cristal...

Ayant lu, Goebbels réitéra son rire si désagréable et, visiblement encouragé par son intense satisfaction, entreprit des explications :

– À vous, je puis vous le dire, vu votre position au siège de la Gestapo, *Obersturmführer* : ce dossier concerne les Juifs autorisés à quitter l'Allemagne. Comme vous le savez sans doute, il s'agit de ceux qui vont embarquer à Hambourg sur le paquebot *Chemnitz*, en destination de La Havane.

Brandt hocha affirmativement la tête. Oui, il connaissait cette opération prônée par l'État, depuis ses plus hautes sphères en vérité, qui visait à permettre au citoyens de dernière zone – pour ne pas dire les parias – qu'étaient devenus les Juifs au sein du III<sup>ème</sup> Reich de s'embarquer, apparemment sans retour, pour un autre pays. On l'avait choisi lointain cependant, puisqu'ils ne pouvaient être emmenés qu'aux lointaines Grandes Antilles. Brandt avait cru alors à une mesure humanitaire vis-à-vis des Juifs considérés comme la cause de tous les maux de l'Allemagne depuis 1918 et sur lesquels pesait la terrible malédiction nazie. Mais le docteur Kersten, dont la compréhension était plus fine, avait accueilli la nouvelle avec plus de scepticisme : humanitaire, cette décision ? Voire...

– Bien sûr qu'il s'agit d'une mesure humanitaire ! S'écria Goebbels comme s'il avait lu dans les pensées du lieutenant. Rendez-vous compte : après l'expression de la légitime colère du peuple allemand lors de la Nuit de Cristal, voilà que ces criminels sont autorisés à quitter le Reich. Qu'y a-t-il de plus humanitaire que cela, dites-moi ?

Brandt déglutit difficilement avant de répondre :

– Tout dépend des conditions dans lesquelles s'exerce cette mesure, *Herr Reichsminister*...

Ces paroles à peine prononcées, il les regretta : le regard de Goebbels était devenu semblable à celui de Himmler lorsqu'il était contrarié, c'est-à-dire froid comme un glaive prêt à frapper le contradicteur.

– Dans d'excellentes mesures, *Obersturmführer*, soyez-en sûr, et aussi bien pour le Reich que pour les intéressés. À commencer par le prix du passage : 800 *Reichmarks*<sup>3</sup> pour les passagers de première classe, 600 pour ceux de la classe touriste, c'est-à-dire la majorité d'entre eux puisque la plupart ont obtenu des visas touristes de la part de la République de Cuba.

---

2 Lieutenant (grade SS).

3 Monnaie créée par l'État nazi dès son avènement (30 janvier 1933).

– Vraiment ? Ils ont obtenu des visas ?

Il y avait de quoi surprendre, en effet : les Juifs ne semblaient appréciés dans aucun pays du monde, sans pour autant être sujets à des vexations, voire des brutalités comme celles qui faisaient d'eux des victimes à part entière au sein du Reich.

À cette remarque de Brandt, Goebbels avait remplacé son expression glaciale par un sourire mielleux.

– Oui, sans aucun doute, *Obersturmführer* : le Reich a su faire valoir son entregent auprès des puissances qui le reconnaissent, n'en doutez pas. En outre, bien des passagers n'ont rien payé, sauf la garantie de retour du navire si jamais un contrordre se faisait entendre, soit 230 *Reichmarks* seulement. Voyez-vous, seuls les Juifs riches paient le prix fort. Ce n'est que justice d'ailleurs : ces cochons se sont enrichis scandaleusement, soutenus par la juiverie internationale, durant la guerre de 1914 à 1918. Ils sont responsables de la défaite de notre pays et des malheurs qui ont suivi. Leur faire payer leurs places n'est qu'une mesure bien indulgente par rapport à tout ce qu'ils ont volé ; une bien faible compensation pour le Reich, en vérité.

Goebbels avait récité cette diatribe comme l'aurait fait un professeur dans toutes les écoles depuis l'avènement du III<sup>ème</sup> Reich : Brandt le savait parfaitement et il lui semblait inutile de s'entendre répéter ce discours qui repassait constamment, telle une vérité à sens unique apte à obnubiler toutes les pensées. C'était d'ailleurs dans ce même ordre d'idées que l'on avait réduit leur place au sein du Reich comme peau de chagrin depuis six ans : interdiction d'exercer des professions libérales ou de prétendre à une quelconque élection, prohibition des cinémas, des universités et autres lieux publics, sans compter les déportations qui s'accroissaient au fur et à mesure que s'étendaient des « camps de travail » comme Buchenwald et Dachau, pour ne citer que les plus récents...

À ce souvenir, Brandt éprouva l'envie de reprendre la parole :

– Puis-je vous poser une question, *Herr Reichsminister* ?

– Concernant ce dossier ?

– Précisément.

– Voilà qui vous honore, *Obersturmführer* : en votre qualité de secrétaire particulier du *Reichsführer*, vous avez le droit et même le devoir d'être mis au courant des décisions les plus importantes. Posez votre question, je vous prie.

– Voici : qu'advient-il des Juifs déportés dans les camps de travail ?

– C'est très simple : ceux qui n'ont pas été déportés pour des délits politiques ou de droit commun seront libérés et pourront embarquer à Hambourg sur le *Chemnitz*.

– Je suppose que l'État se chargera de leur transport et de leur installation sur le navire ?

Cette fois, Goebbels reprit son expression glaciale, levant même les bras au ciel.

– Que dites-vous là ! Perdriez-vous la raison ? Leurs familles se chargeront de leur transport et de leur installation, voilà tout ! N'est-ce pas faire preuve d'assez de mansuétude que de les autoriser à quitter l'Allemagne ? D'ailleurs, gageons que, pour la plupart, ce voyage ne sera qu'une promenade maritime ; pour quelle autre raison leur ferions-nous payer cette assurance de retour dont je vous ai parlé ?

– Veuillez m'excuser, *Herr Reichsminister*, mais je ne vous suis pas...

Goebbels remplaça une nouvelle fois son air menaçant par son sourire mielleux.

– C'est normal : votre rôle est purement administratif et non politique, sans quoi vous auriez deviné d'avance que des pays qui restreignent l'accès des émigrants sur leur sol, comme les États-Unis et même Cuba, ne voudront certainement pas accueillir des Juifs pauvres, qui seraient une

charge pour eux. Ils les renverront purement et simplement. Voilà qui montrera au monde entier, spécialement aux pays qui critiquent le Reich depuis la Nuit de Cristal, ce que sont vraiment les Juifs : des profiteurs, des accapareurs qui veulent s'enrichir sur le dos des nations trop généreuses envers eux. Il n'y aura pas de demi-mesures au terme de cette escapade maritime, vous verrez !



Des demi-mesures, Brandt n'en attendait plus depuis longtemps ; il n'avait pas besoin d'en douter en quittant d'un pas pressé le Ministère de la Propagande, tant il se sentait écœuré.

En effet, les exactions dont les Juifs souffraient depuis l'avènement du Reich ne seraient peut-être rien à côté de l'immense déception qui les attendrait au terme du voyage du paquebot. Ils avaient des visas ? Et alors ? Qui prouvait qu'ils subsisteraient à l'arrivée de ce pays qui, pour l'heure, voulait passer pour providentiel ? La preuve : beaucoup de passagers du *Chemnitz* payaient d'avance une assurance retour ! Qui donc serait dupe après l'application d'une pareille mesure ?

Lorsque le docteur Kersten exigeait, pour unique prix de ses soins à Himmler, la libération de certaines personnes<sup>4</sup>, Brandt s'arrangeait toujours avec lui pour ajouter, au bas de la feuille incomplètement remplie, quelques noms supplémentaires<sup>5</sup>. Cette fois cependant, il ne pourrait rien ou pas grand-chose pour ces familles israélites qui allaient quitter l'Allemagne pour une destination plus ou moins illusoire. En vérité, il ne parviendrait à ouvrir les yeux qu'à la famille Meizner, dont il connaissait personnellement le père, si elle faisait partie de la liste des passagers du *Chemnitz*...

Revenu à son bureau, il chercha la copie du dossier transmis à Goebbels et y retrouva cette liste... Oui, les Meizner y étaient portés ! Ceux-là, au moins, connaîtraient la vérité...

**Lisez la suite dans :**

***l'Arche de désalliance***

**en vente sur ce site**

**ou sur <https://editionsconstellations.fr>**

---

4 Authentique.

5 Authentique. Cette aide aux libérations ne sera cependant pas reconnue par le tribunal de Nuremberg lorsque Brandt y passera en jugement au terme de la guerre : reconnu coupable de complicité de crimes de guerre, il sera condamné à mort et pendu, en dépit du témoignage favorable du docteur Kersten.